

ATTITUDES ET ATTITUDES LINGUISTIQUES

<https://doi.org/10.5281/zenodo.10264840>

S.X. Tulanov

Professeur à l'Université d'État de Ferghana

Annotation : *Nous traiterons, pour commencer ce travail, de deux types d'origines des attitudes linguistiques : leurs origines en tant que sujet d'intérêt, comme discipline d'étude, et leurs origines en tant que fait social, comme conséquence de l'activité méta-linguistique des locuteurs d'une langue, en fait de l'activité de nos sociétés entières. Il s'agira donc des origines historiques et des origines génétiques, en quelque sorte. Du premier type d'origine traité, nous établirons un inventaire des définitions et des notions relatives au sujet. Du second type d'origine nous tâcherons d'obtenir la réponse a cette question : pourquoi la langue soulève le débat, les attitudes ?*

Les mots clés : *l'attitude, l'attitude linguistique, définition des attitudes, extrêmement favorable, extrêmement défavorable, la centralité, l'accessibilité, l'ambivalence, l'aspect implicite ou explicite.*

Pour débiter concentrons-nous sur le terme d'attitude en général et laissons de côté celui d'attitude linguistique le temps de quelques pages. Au XVIIe siècle, l'acceptation du mot était « la pose, l'expression physique du modèle d'un artiste, en rapport avec le décor » (Asher & Simpson, 1994, p 254). C'est aussi le premier sens du mot donné par le dictionnaire Le Petit Robert, mot daté de 1670: « Manière de tenir son corps ». Aucun rapport avec la psychologie alors, il faudra attendre les psychologues sociaux des années 1930, puis un regain d'intérêt pour le sujet dans les années 1960, pour que le terme évolue et acquiert par métaphore le sens qui nous intéresse aujourd'hui, relevant d'un état psychologique, et non physique.

Nombre de psychologues sociaux ont donné leur définition des attitudes et tous ne soulignent pas les mêmes aspects, ni n'énoncent les mêmes caractéristiques. Nous multiplierons ici les définitions afin de prendre en compte progressivement les différences qu'elles expriment. Les définitions les plus simples partent d'une vision purement binaire des attitudes:

« un affect positif ou négatif envers un objet psychologique »

(Thurstone, 1931, cité dans Garrett, 2010, p19)

« une disposition a répondre favorablement ou défavorablement a une classe d'objets »

(Sarnoff, 1970, cité dans Garrett, 2010, p20)

« une disposition a répondre favorablement ou défavorablement a un sujet, une personne, une institution ou un évènement »

(Ajzen, 1988, cité dans Baker, 1992, p1)

D'autres définitions déparent de cette vision binaire pour introduire les notions de neutralité et d'intensité des attitudes :

« l'évaluation générale et relativement durable que les gens ont par rapport a des objets, idées ou autres personnes. Ces évaluations peuvent être positives, négatives ou neutres et peuvent varier en intensité. »

(Petty, 2003, cité et traduit dans Vallerand et al., 2006, p237)

Dans leur définition, Allport en 1954, puis Baker en 1992, font apparaitre l'action des attitudes sur le comportement :

« une manière acquise de penser, de se sentir, et de réagir d'une manière particulière envers une personne (ou un objet) »

(Allport, 1954 cité dans Garrett 2010, p19)

« l'attitude est une construction hypothétique utilisée pour expliquer la direction et la persistance du comportement humain [...] en conséquence, les attitudes sont latentes, déduites de la direction et de la persistance des comportements humains »

(Baker, 1992, p10)

La réciprocité mise en évidence par Baker dans la définition ci-dessus est a la base des définitions de Gardner, Oppenheim et Lai pour qui les attitudes sont:

« une réaction évaluatrice au sujet d'un référent attitudinal, interprété sur la base des croyances ou opinions de l'individu a propos dudit référent »

(Gardner, 1979, p9)

« une construction, une abstraction qui ne peut être directement observé. [...] un composant intérieur de l'activité mentale qui s'exprime, directement ou indirectement, au travers de faits plus facilement observables comme les stéréotypes, les croyances, les réactions et assertions verbales, les idées et les opinions, la mémoire sélective, la colère ou le contentement ou d'autres émotions, ainsi que dans des aspects divers du comportement »

(Oppenheim, 1882 cité dans Garrett 2010, p19)

« un processus latent, interne a l'individu, qui ne peut être directement mesuré mais qui peut être interprété au travers des réponses observables d'un individu a des stimuli »

(Lai, 2005, p365, d'après Eagly & Chaiken 1993)

Une définition souvent citée dans les ouvrages généraux est celle donnée, dès 1935, par l'américain Gordon Allport. Elle a le mérite de fixer la structure même des attitudes:

«Une attitude représente un état mental et neuropsychologique de préparation a répondre, organisé a la suite de l'expérience et qui exerce une influence directrice ou dynamique sur la réponse de l'individu a tous les objets et a toutes les situations qui s'y rapportent.»

(Allport, 1935, cité et traduit dans Vallerand et al., 2006, p237)

Il est désormais possible de se faire une idée assez précise de ce que sont les attitudes. Néanmoins résumons les traits évoqués par ces auteurs. Les attitudes relèvent de nos affects et se traduisent en nous par des évaluations de diverses intensités, positives, négatives, ou neutres envers notre environnement, son fonctionnement et les objets qui le constituent. Ces attitudes sont le fruit de notre vécu et de nos expériences, elles sont acquises et n'ont pas de caractère inné. Enfin il faut tenir compte de cette double implication : les attitudes ont une influence sur le comportement, et c'est par ce comportement que l'on peut tenir compte des attitudes.

La direction de l'attitude, ou sa valence, indique si celle-ci est favorable ou défavorable, positive ou négative envers le référent attitudinal². Cette propriété correspond à la vision binaire énoncée par Thurstone, Sarnoff et Ajzen dans leur définition. Ainsi peut-on être en faveur ou en défaveur d'un gouvernement en place, par exemple.

L'intensité peut s'illustrer par la place que prendrait une attitude si on la matérialisait sur un continuum allant de « extrêmement favorable » à « extrêmement défavorable ». Une sous-propriété de l'intensité est l'extrémité (Petty & Krosnick, 1995, cités dans Vallerand et al., 2006, p239), une attitude extrême prendrait alors sa place à un bout ou l'autre du continuum. Entre les deux, il existe une infinité d'intensités.

La centralité désigne l'importance de l'attitude en elle-même pour la personne. Selon les personnes, il paraît plus ou moins important ou nécessaire d'avoir une attitude envers un référent ou un autre. On peut aussi parler de la « valeur affective » de l'attitude (Vallerand et al., 2006, p239), ou d'attitude méta-attitudinale (attitude sur une attitude donnée). Ainsi un citoyen peut-il être, indépendamment de son opinion politique, attaché à son droit de vote ou non. Dans ce cas il revendique l'importance d'avoir une attitude citoyenne.

L'accessibilité ne doit pas être confondue avec la centralité. Elle mesure la facilité avec laquelle une attitude est suscitée chez un sujet, s'il s'agit d'une attitude exprimée spontanément, rapidement, facilement observable. Un homme politique aura de ce fait une attitude plus accessible envers son gouvernement qu'un écolier дѣтѣ de ce genre de préoccupations. Inversement: ce dernier aura une attitude plus accessible envers les cours de mathématiques, par exemple, que le politicien sorti du système scolaire depuis de nombreuses années.

L'ambivalence décrit un type d'attitude relativement instable, à la fois favorable et défavorable. Néanmoins ce n'est pas une attitude neutre. Un citoyen pourra alors apprécier telle ou telle mesure de son gouvernement et en rejeter d'autres et donc être ambivalent envers le dit gouvernement dans son ensemble. L'ambivalence n'oblige pas non plus à l'équilibre parfait entre les deux valences en contact. Il existe donc des attitudes pouvant être verbalisables sous la forme « globalement favorables, mais... » et des attitudes « globalement défavorables, mais... »

Enfin, l'aspect implicite ou explicite de l'attitude dépend du fait que celle-ci soit consciente ou inconsciente de la part du sujet. Les attitudes explicites se manifestent dans

les paroles, alors que celles implicites se manifestent plus dans les actes (Vallerand et al., 2006, p239). Surtout, les attitudes explicites d'une personne peuvent être différentes de ses attitudes implicites.

¹ Par la suite dans ce travail, les termes de « référent attitudinal », empruntés à Gardner (1979), désigneront l'objet à propos duquel des attitudes sont formés. Ce peut être des institutions, des personnes, des événements, etc..

BIBLIOGRAPHIE:

1. Académie française : [www.academie-française.fr]. Site internet visité en janvier 2011.
2. Achard P. 1993. La sociologie du langage. Paris : Presses Universitaires de France. (Que sais-je? N°2718)
3. Ager D. 1999. Identity, Insecurity and Image: France and Language. Clevedon/Philadelphia : Multilingual Matters Ltd.
4. Ager D. 2003. Ideology and Image: Britain and Language. Clevedon/Buffalo : Multilingual Matters Ltd.
5. Ammon U. 2009. "Towards More Fairness in International English: Linguistic Rights of Non-Native Speakers?" in Jenkins J. World Englishes: a Resource Book for Students. 2nd Ed. London/New-York : Routledge. Pp 220-225.
6. Asher R.E. & Simpson J.M.Y. (eds.) 1994. The Encyclopedia of Language and Linguistics. Vol.1/10, Vol.7/10, Vol.8/10. Oxford : Pergamon Press (Elsevier).
7. Baker C.1992. Attitudes and Language. Clevedon/Adelaide: Multilingual Matters Ltd.
8. Baylon C. 2008 [1996]. Sociolinguistique : société, langue et discours. 2ème Ed. Paris : Armand Colin.
9. DI Teshayevich. ANALYSE LINGUISTIQUE ET PSYCHOLOGIQUE DU DISCOURS ECRIT AU SECONDAIRE. Finland International Scientific Journal of Education, Social Science...
10. DI Techayevitch, P.Shukura, RUAkhrorova. LA METHODE NEUROLINGUISTIQUE COMME UNE APPROCHE D'APPRENTISSAGE DE LANGUE. FORMATION OF PSYCHOLOGY AND PEDAGOGY AS INTERDISCIPLINARY SCIENCES 2 (20), 66-69
11. Sevara Turg'unboyeva. (2023). LES ADVERBES TEMPORELLES. INTERNATIONAL BULLETIN OF ENGINEERING AND TECHNOLOGY, 3(6), 219–223.
12. Sevara Turg'unboyeva. (2023). PROBLEME DU TEMPS EN FRANÇAIS. INTERNATIONAL BULLETIN OF APPLIED SCIENCE AND TECHNOLOGY, 3(6), 1170–1174.
13. Abdurazzakov Yusufjon Usmailovich, Abdurazzakov D, FRAZEOLOGIK BIRLIKLARNI TIL VA MULOQOTDAGI O'RNI.- International Multidisciplinary Research in Academic Science (IMRAS) Volume. 6, Issue 06, October(2023), 340-343
14. Abdurazzakov Y.U. Use of non- standard forms and methods in a foreign lesson.- Academia: Gospodarka I Innowacje,2022.- 1003-1010 b.

15. Abdurazzakov Y.U. Organizing lecture activities effectively foreign languages.-Academia: Galaxy international interdisciplinary research journal(GIIRJ), 2022
16. Abdurazzakov Y.U. About the Problems of Language Teaching to Little Children.-Academia: International Journal of Culture and Modernity, 2022
17. Abdurazzakov Yusufjon Usmoilovich, D. Abdurazzakov. COMMUNICATION TOOL IN LINGUISTICS, JOURNAL OF LANGUAGE AND LIGUISTICS, ISSN(Online): 2984-7109, 6-10 p. Volume-6, Issue-4, Published |20-11-2023|
18. Astonova Guzalkhon Rakhmonalievna, The Role of Creativity in Foreign Language Lessons, INTERNATIONAL JOURNAL OF DISCOVERIES AND INNOVATIONS IN APPLIED SCIENCES ON OPEN ACCESS JOURNAL, 2021/11/30, Том 1,Номер 6,Страницы 103-105.
19. Астонова Г. Р. Жураева. М.Т., Использование социальных форм повышение эффективности занятий, ВЕСТНИК НАУКИ И ОБРАЗОВАНИЯ, 2019, Том 3,Номер 20 (74), Страницы 20-22.
20. Astonova Gozalxon, Yozish konimkasini shakllantirish usullari, Science And Education, 2020, Том 1,Номер 2, Страницы 400-404.